

Le vernaculaire en Alberta

par

Douglas C. Walker
University of Calgary

RÉSUMÉ

Le français en Alberta, tel que parlé dans la région de Rivière-la-Paix, où se trouve la plus grande concentration de francophones, présente tous les traits du français canadien populaire. De plus, il manifeste les conséquences qui touchent une langue minoritaire à la suite d'un contact prolongé avec l'anglais: les emprunts assimilés et non assimilés, les calques, l'alternance codique et l'acquisition imparfaite. Cette brève étude illustre chacun de ces phénomènes et les place dans un contexte sociolinguistique général.

ABSTRACT

The French language spoken in Alberta, as represented by data from the Peace River region, where there is the greatest concentration of francophones, illustrates the full range of characteristics of popular spoken Canadian French. In addition, it shows the consequences affecting a minority language in prolonged contact with English: assimilated and unassimilated loans, calquing, code switching and imperfect learning. This brief paper presents examples of each of the phenomena in question, and places them in their general sociolinguistic context.

Cette étude sur le vernaculaire en Alberta s'insère dans une enquête plus élaborée entreprise dans le cadre du projet international *Phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure* (PFC)¹. Il est basé sur des entrevues sociolinguistiques structurées (passage diagnostique, listes de mots en français standard et en français canadien) et des conversations spontanées enregistrées pendant l'été 2001 et

l'hiver 2004 dans la région de Rivière-la-Paix (Donnelly, Falher, Girouxville, Guy, McLennan, St. Isidore, et autres)². C'est dans cette région que l'on trouve la proportion la plus élevée de francophones en Alberta: 50 % de la population, selon le recensement de 2001 (par rapport à une proportion qui s'élevait à 60 % en 1971). Cependant, d'autres chiffres du recensement concernant la langue du foyer sont plus inquiétants, puisqu'ils indiquent une assimilation vers l'anglais progressive et rapide. En 1981 (la première année où l'on posait la question dans le recensement fédéral), l'emploi du français comme seule langue du foyer s'affichait à 44 %. En 2001, par contre, ce chiffre avait diminué à 11 % (mais 37 % des foyers indiquaient l'emploi des deux langues). Les raisons de cette évolution ne sont pas difficiles à identifier. On constate surtout l'existence de mariages exogames, le départ des jeunes d'une région rurale et agricole vers les centres urbains, et un afflux de non-francophones.

Les conséquences de cette évolution sont aussi faciles à comprendre. À part un bilinguisme communautaire qui permet, voire favorise, l'emploi de l'anglais dans un nombre croissant de contextes, on voit chez les locuteurs la présence de traits langagiers de niveau populaire dans des circonstances qui n'y sont pas propices (par exemple dans une entrevue avec un étranger – l'auteur de ces lignes – qui entrait en contact pour la première fois avec les personnes interrogées). En plus de cette réduction de la gamme stylistique disponible aux locuteurs, on observe aussi de nombreux mots empruntés à l'anglais et une tendance récurrente à employer des calques, ainsi que de fréquentes alternances de code, surtout chez les plus jeunes. Cette «érosion» linguistique, loin d'être rare dans des situations semblables, progresse, malgré un appui culturel impressionnant: médias francophones, écoles françaises, soutien financier (fédéral et provincial) de nombreux organismes et activités francophones. Devant cette évolution linguistique, ces divers appuis contribuent sans doute au sens de l'identité francophone chez tous les locuteurs et à leur reconnaissance de l'importance et de l'utilité de la préservation de la langue, ce qui permet de conclure que la base francophone de la région saura perdurer.

LA PHONOLOGIE DE CETTE VARIÉTÉ DU FRANÇAIS

La variété de cette région représente très bien le français albertain en général. Elle est semblable au français populaire du Québec, ce qui est évident, si l'on considère l'histoire de ces communautés. On connaît assez bien le français vernaculaire du Québec, mais beaucoup moins celui de l'Alberta. Mais il est évident que l'inventaire phonologique du français de l'Alberta est conservateur par rapport au «français de référence», car les réalisations allophoniques et certains phénomènes morphophonologiques sont extrêmement divergents. Les distinctions /a - a/ , /ɛ̃ - œ̃/ , et /ɛ - ɛ :/ , par exemple, manifestent une stabilité remarquable, et l'on constate tous les traits phonétiques du français québécois populaire. Il faut quand même reconnaître que les Québécois qui entendent ces locuteurs albertains considèrent souvent que leur prononciation semble bien désuète, ce qui se comprend, étant donné l'isolement géographique des communautés albertaines. Chez les jeunes, par contre, on entend de plus en plus l'influence de l'anglais, surtout dans le domaine prosodique.

CERTAINS TRAITS VERNACULAIRES³

Bien que le projet PFC s'intéresse surtout à la phonologie, il est possible d'exploiter les données recueillies à d'autres fins. Dans ce qui suit, je me propose de considérer la situation décrite dans d'autres travaux (Beniak, Carey et Mougeo, 1984; Mougeon et Beniak, 1989): la forte présence de traits vernaculaires, l'acquisition incomplète de certains traits grammaticaux et la réduction concomitante de flexibilité stylistique, accompagnée d'emprunts lexicaux, de calques et d'alternances codiques, surtout chez les jeunes. Toutes les données citées viennent de la région et se trouvent dans les dossiers de l'enquête.

Dans le domaine de la morphosyntaxe, on observe un certain nombre de traits présents dans le français canadien populaire en général (et qui se retrouvent aussi dans de nombreuses variétés continentales). Ces traits se manifestent parfois au niveau du mot, parfois dans des syntagmes, parfois dans la phrase. Sans pouvoir les analyser en détail, considérons quelques exemples représentatifs⁴:

- (a) Mots en QU- (conjonctions et mots interrogatifs) + *que*:

Quand qu'ils veulent pas manger...
Quel âge qu'il avait quand...
Savez-vous où que René Bourgeois il reste?
Comment qu'on dirait ben ça?
Je me souviens plus qui que c'était.
Je me demandais pourquoi qu'il s'était sauvé.
Je ne sais pas, moi, d'où qu'il prend ça.

- (b) Absence de pronoms sujets:

Mais __ sont jamais venus par ici, je pense, hein?
__ Fallait qu'ils allent dans un petit village.
__ Chauffaient ça, pis __ emmenaient les enfants à l'école.
__ Couraient comme des fous.
__ M'en rappelle pas.
__ Faut prendre une couple de beaux grands respirs.

- (c) Prépositions orphelines:

Mais tu fais des bonnes répliques avec.
Papa, il disputait après.
L'auto, c'est-tu celle-là que tu es rentré en accident avec?
C'était quoi ..., comme que tu veux jamais t'en souvenir de?

- (d) avoir auxiliaire à la place de être:

Ils ont monté après le truck.
Ils ont resté.
Quand j'ai arrivé au grand chemin.
Moi je m'ai fait mal un peu à mon cou mais c'était rien.
Ah il doit s'avoir fait chicaner hein?

- (e) -tu interrogatif:

Il a-tu été dans le nord?
Tu les vois-tu souvent?
Pis ton père il travaille-tu dans les champs?
C'était-tu ta mère qui était la plus vieille?
Vos entraîneurs ils étaient-tu bons?

- (f) ça «personnel»:

Alors ça venait pas en campagne enseigner.
Florence Lamarche, tu connais ça.
Ça en était une Fortier, elle.

- (g) mais que [mak] = jusqu'à, quand:

Ça a pris trois ans mais qu'ils soient payés.
Tu demanderas mais que tu la vois.

- (h) ça fait que [fak] (très fréquent) = alors, donc:

Fait que Joe, il dit...
Fait que ça, ils viennent tous nous visiter dans le jardin.
Fait que l'hibou aurait couru plus vite que nous-autres.

- (i) *(je) m'en vas [ma] = je vais:*
M'as me mettre à crier.
M'as te le vendre.
M'as aller voir ma blonde.
- (j) *après + infinitif = être sur le point de:*
Le chat était après manger le petit lièvre.
Ils étaient après peindre la grainerie.
Oh euh, Mémère était après de poser un portrait de nous-
autres pis...
- (k) Différences de genre:
Une école de ce grosseur-là⁵.
Il y a ce place-là.
Il y a cinq chambres à coucher dans ce bâtisse-là.
On est allé au Belgique.
- (l) *si + conditionnel:*
Si la mère nous aurait poigné...
Si tu mettrais le plat sur la table...
S'il y aurait plus de français...
Si ça serait plus proche...
- (m) productivité du suffixe *-age*:
campage («faire du camping»), *cannage* («mettre en
 préserve»), *chantage* («action de chanter»), *entraînement*
 («entraînement»), *équitage* («équitation»), *voyageage*
 («faire la navette»)

L'OMNIPRÉSENCE DE L'ANGLAIS

1. Le lexique

Tout comme la phonétique, le lexique du français canadien a fait l'objet de nombreuses études. Nos données albertaines n'ajoutent guère au lexique canadien général, mais confirment des tendances déjà observées. On notera néanmoins que le lexique dans le domaine agricole est directement influencé par l'anglais: *acreage*, *acres*, *aphids*, *bodyshop*, *buggy*, *bulk station*, *canola*, *canner*, *combine*, *combiner*, *combining*, *crate*, *ditch*, *farming*, *grainerie*, *hitch*, *land*, *landmark*, *lawn*, *pony*, *pork*, *rhubarb*, *ridge*, *runner*, *seeder*, *shack*, *shaft*, *shed*, *shop*, *sleigh*, *struts*, *swather*, *tank*, *truck*. À ceci, on peut ajouter d'autres catégories.

1.1 Les emprunts assimilés

Les emprunts assimilés présentent un phonétisme français plutôt qu'anglais, une morphologie française et un emploi généralisé en Alberta, et même parfois au Canada, tel

que démontré par leur mention dans certains travaux (Meney, 1999; Forest et Boudreau, 1991). Ainsi, on constate dans les exemples suivants, l'absence de la diphtongaison ([sle] au lieu de [slej] pour «sleigh»), ou la présence de l'assibilation [ätsik] pour «antiques»); il faut noter, cependant, l'absence du relâchement dans «caboose» ([kabus], au lieu de [kabus] ou «speed» [spid], au lieu de [spid]), la présence des affriquées [tʃ] et [dʒ] («chum» et «job» respectivement), courante également en français canadien populaire, ou la diphtongue peu familière [ɔj] dans «boyfriends». De tels détails compliquent la question de l'assimilation. Un critère important est fourni par la présence d'un accent sur la syllabe finale (si la source ne l'a pas) qu'on voit dans «High Prairie» [haj.pre.ri] pas [haj.'pʰɛɪ.ij], où l'accent tombe sur la pénultième. À noter aussi l'absence de l'aspiration du [pʰ] et de la diphtongue [ij], de l'approximante alvéolaire [ɹ], ainsi que l'emploi de [e] au lieu de [ɛ]. (Le son [h] au début des mots est fréquent en français albertain populaire.) Dans le domaine morphologique, on voit l'absence complète à l'oral du suffixe -s du pluriel ou de la troisième personne du singulier («boyfriends» [bɔjfrɛn], «sleighs» [sle], «il swathe» [swat], etc.), la conjugaison des verbes «checker», «collecter», «combiner», «mover», «parker», «runner» ([rɔne]), «swather» (en anglais «to check», «to collect», «to combine», «to move», «to park», «to run / work» «to swath», respectivement) ainsi que le genre des noms suivants: «job», «shop», «tank» (féminins) et «highway», «speed», «team», «truck» (masculins).

(a) Assimilation phonologique complète

- des *sleighs* [sle] («traîneau»)
- des *antiques* [ätsik] («antiquités»)
- les *cabooses* [kabus] («fourgon de queue»)
- j'avais pris du *speed* [spid] («vitesse») pas mal
- sa *chum* [tʃɔm] («copine»)
- une bonne *job* [dʒɔb] («emploi»)
- l'arrondissement de *High Prairie* [haj.pre.ri]
- des *boyfriends* [bɔjfrɛn] («petit ami»)
- en arrière du *truck* [trɔk] («camion»)
- c'était une *tank* [taŋk] («réservoir») de huit cents *gallons* [galɔ]
- j'aurais dû arrêter au *highway* [haj.'we] («grande route»)
- j'aime ça travailler dans la *shop* [ʃɔp] («atelier»)

- parce que c'est un *team* [tsɪm] («équipe») français
 - pour les *combines* [kōbɪn] («moissonneuse-batteuse»)
- (b) Adaptation morphologique (et assimilation phonologique)
- comment tu peux *mover* [muve] («déménager») l'Alberta dans le B.C. toi
 - il était après peindre la *grainerie* [grɛnri] («entrepôt à céréales», en anglais «granary»)
 - j'aurais dû arrêter d'avoir *checké* [tʃɛke] («vérifier»)
 - l'orge qu'ils ont *swathé* [swate] («couper en andains») là
 - j'aime *collecter* [kɔləkte] («collectionner») des *antiques* [ātsɪk] («antiquités»)
 - c'est dur *parker* [parke] («stationner») pis tout ça
 - il *run* [rɒn] («marche») ben par exemple
 - je suis *fortuné* [fɔrtsyne] («avoir de la chance», en anglais «fortunate») pour avoir deux langues

1.2 Les emprunts non assimilés

Les emprunts non assimilés, en revanche, ont une prononciation au moins partiellement anglaise ou manifestent des traits morphologiques anglais. Beaucoup sont des noms propres, y compris des syntagmes tel que «Hertz-Rent-a-Car». Ces emprunts non assimilés sont souvent ce qu'on appelle en anglais des «nonce forms» – des créations idiosyncrasiques et passagères produites de façon sporadique. Compte tenu de la nature bilingue de la communauté, ce type de comportement s'avère très fréquent. Finalement, on inclura dans cette catégorie un bon nombre d'emprunts partiellement assimilés, où l'on trouve soit des sons anglais soit une prosodie anglaise dans une partie du mot, bien que la base soit française.

- Arthur est venu au monde à *Wainwright* ['weɪn.ɪʌjt]⁶
- il travaille à *Hertz Rent-a-Car* ['hɜ:tz ɪɛnt'hək'hɑɪ]
- il s'en va à *Barry, Ontario* ['bɛɪjɔn'thɛɪjow]
- hockey, comme, *Old Timers* [oʊ'thɑɪmɔ:z]
- voir les *Badlands* ['bædlændz]
- travaille au *Bird Walk* ['bɜ:dwɔ:k]
- jouer pour les *She Devils*, les *Donnelly She Devils* ['dɒnəliʃ'dʒi:devə tɜ]
- les choses drôles comme *Simpsons* ['sɪmsənz]
- des jeux comme *Medieval Times* [mɛ'di:və'thɑɪmz]
- je sais pas s'ils sont encore dans l'*NHL* ['lenetʃɛt]
- as-tu un jupon de *spare* [spɛɪ]
- il était dans l'*intensive care* [ɪn'thɛnsəv'k'hɛɪ]
- *nursing home* ['nɜ:siŋ'həʊm] pis l'hôpital-là ils

- mettent ça ensemble à cette heure
- Dans le voy / dans le *diner* ['daj.nəɪ] qu'ils appellent en bon français «rires».
 - les *fun years* [le.'fʌn.jəɪz]
 - ma mère est une *nurse* [nəɪs]
 - il est *pewter* ['p^hjuwɾəɪ]
 - faire du *white water rafting* ['hwaɪtwɔɾɾəɪ'æfdɪŋ]
 - Julie est comme *housewife* ['hʌwsɪwaɪf]
 - il est *cute* [k^hjuwt] pis *adorable* ['ədɔɪəbəl]
 - au *theme park* ['θiɪmpaɪk] pis tout ça
 - tout son *fender* ['fendəɪ] était comme...

2. Connecteurs et particules énonciatives

Tous les locuteurs du corpus emploient un ensemble de formes intéressantes (un sous-ensemble des mots d'emprunt en fait) qui fonctionnent comme connecteur, comme ponctuant ou marqueur conversationnel. Voici quelques exemples représentatifs.

- *and* («et»):
je travaille avec mon Dad *and* on va camping
c'était pendant l'hiver, *and*, pis...
- *but* («mais»):
à moins que quelqu'un il / il me voit là *but* je pense pas que je suis assez bonne
c'était probablement le plus triste *but* c'était intéressant
- *so* («alors», «donc»):
so j'avais un auto assez jeune
so Maman avait été envoyée
so ça serait plus le fun...
- *then* («puis», «ensuite»):
pis *then* il y a Taylor...
pis *then* Cole lui je trouve le plus *cute*
- *usually* («généralement»):
Comme *usually* comme sci-fi. J'aime ça.
- *anyway* («en tout cas»):
anyway j'avais arrêté à l'école...
pis mois je les voyais pas *anyway*
c'est dans la famille des Blanchette *anyway*
il fallait que ça avance pis *anyway* on a été plus vite...
- *well* («alors», «enfin»):
C'est différent. *Well*, c'est plus intéressant que travailler...
well, pas vraiment

- *like* («comme»):
C'était, c'était triste de voir comme des femmes là dans les fenêtres pis, tu sais des hommes qui *like*, qui sont après eux-autres là pis, mais, je sais pas.
- *oh* [ow] («ben»)⁷:
oh je pense c'est, c'est, c'est définitivement mieux la centralisation...
on est allé, *oh* plusieurs fois dans l'est
oh était très fair
- *yeah* («oui»):
yeah, que c'est que j'étais pour dire
c'était un Caron, *yeah*
Ah, OK. *Yeah*, on a déjà mangé dans le vinaigre.

3. L'alternance codique

On dit «alternance codique» lorsqu'un locuteur bilingue change de langue (de «code») au sein d'une seule et même conversation, voire d'un même énoncé. C'est un phénomène fréquent chez les jeunes locuteurs de notre corpus, beaucoup moins fréquent chez les plus âgés, même si ceux-ci sont aussi bilingues. Souvent, l'existence d'une alternance est évidente; dans d'autres cas, elle l'est beaucoup moins parce que la distinction entre les alternances de code et les emprunts (non assimilés) est assez difficile à établir. On adoptera ici une approche plutôt pragmatique, favorisant les emprunts, plutôt que les alternances. Les mots en isolation, par exemple, seront toujours considérés comme des emprunts, en l'absence de preuves non équivoques, telles que de longues pauses précédant le mot en question, la présence d'une marque d'hésitation («euh...»), ou un commentaire spécifique («Comme on dit en anglais...»). Typiquement, les alternances manifestent une certaine complexité syntaxique, elles sont constituées de phrases intégrales, ou encore elles présentent une indication distincte de l'échange (telle que la présence d'une forme grammaticale anglaise au début de la séquence). En voici des exemples:

- Elle a quarante euh cinquante-quatre elle a quarante-sept. «Enquêteuse: Maintenant quarante-sept? Ah. C'était ma tante Mariotte. Ma tante Françoise.» Françoise *I think*.
- Ben oui. Quand qu'on est pressé là c'est dans ce temps là. *It's good*.

- J'ai fait des, les re / les, repas, repas, sur roues là qu'ils appellent. *Meals on Wheels*. Et puis, quand je voyais qu'il y avait assez de gens...
- Elle est en charge du euh... *training programme for Telus Edmonton*.
- J'aime pas la... le *fast pace of life*.
- Une différence que de notre temps *they like to be entertained* à la place de *entertain themselves*.
- Je trouve les jeunes ils disent *oh it's boring*.
- Vraiment, *I guess*, il y avait des complications.
- Ok. Ben. Une fois à l'école j'ai assis sur une chaise pis ça a brisé. *And everybody laughed so I was totally embarrassed*. Eh. Umm. Oui.
- Comme, j'aime ça des jeux comme *Medieval Times* comme les... sci fi comme *magic and all that*.
- «Enquêteuse: À Donnelly? Pendant combien d'années?» *Can I ask my Mum?*... J'ai pris à peu près deux ans et demi de piano.
- C'est fun. C'est comme amusant comme c'était comme un *free pa / oh an all day pass*. C'est comme tu peux faire tout. Pis c'est pas mal amusant.

4. Les calques

Dans les calques, on voit la traduction directe, mot à mot ou morphème par morphème, d'une expression de la langue source (l'anglais) dans la langue récipiendaire (le français). Les calques sont fréquents dans le corpus franco-albertain. On verra dans (a) ci-dessous des calques sémantiques (où le sens d'un mot français est modifié selon le modèle anglais) et dans (b) et (c) des calques syntaxiques (où il s'agit de la transposition d'une structure syntaxique anglaise)⁸.

(a) Calques sémantiques

- J'ai *gradué* (ang. «I graduated...»; «j'ai obtenu mon diplôme») là, à Falher.
- Mes parents *sont retirés* à McLennan. (ang. «my parents are retired»; «mes parents sont à la retraite»)
- deux *pile*s de grain (ang. «two piles of grain»; sens anglais plutôt que français (ce n'est pas un tas plus haut que large mais l'inverse))
- *une couple* de... (ang. «a couple of...»; vieux ou régional en français selon *Le Robert*)

(b) Traductions directes

- sans commencer à la *haute école* (ang. «high school»; «au collège, à l'école secondaire»)

- C'est elle qui *fait les livres*. (ang. «she does the books»; «elle tient les comptes»)
 - C'est apparu *dans les papiers*, cette affaire de... (ang. «it was in the papers...»; «c'était dans le journal»)
 - pour aller *prendre des rides* (ang. «take some rides»; «faire des tours de manège»)
 - Elle est *comme* indépendante pis... (ang. «she's, like, independent...»; «ben elle est, tu sais, indépendante»)
- (c) Transpositions syntaxiques
- Puis *il prend du temps off*. (ang. «he takes some time off»; «il prend du temps libre»)
 - J'ai *perdu contrôle*. (ang. «I lost control»; «j'ai perdu le contrôle»)
 - J'aimerais *vivre dans* Edmonton. (ang. «live in Edmonton»; «vivre à Edmonton»)
 - pour *prendre un cours* sur ça (ang. «take a course on that»; «suivre un cours»)
 - Ça *sonne comme* une machine à coudre. (ang. «that sounds like»; «on dirait le son de...»)
 - Il est *bon sur le gaz*. (ang. «it's good on gas»; «il [l'auto] est économique»)
 - Il *regardait vraiment comme* Michael J. Fox. (ang. «he really looked like...»; «il ressemble à...», «il a l'air de...»)
 - il *est un fermier*, ma mère *est une* nurse, *est une* LPN, personne ne veut *être un* fermier (ang. «be a...»; «est fermier», «est infirmière», etc.)
 - écrire une histoire *pis choses* (ang. «write a story and stuff»; «écrire une histoire et d'autres trucs»)

CONCLUSION

La langue française en Alberta se trouve dans une situation fortement minoritaire: les francophones constituent légèrement moins de 2 % de la population de la province. Quand on considère le nombre de foyers qui rapportent le français comme langue d'usage, les chiffres sont encore plus inquiétants. Ce type de situation est bien connu des spécialistes et reflète les conditions décrites dans certains travaux (Beniak, Carey et Mougeon, 1984; Mougeon et Beniak, 1989): l'emploi de traits vernaculaires dans une gamme de contextes, même les plus formels, la forte présence d'emprunts, de calques et d'alternances codiques, ainsi que l'acquisition imparfaite de certains détails grammaticaux. Pourtant, tout n'est pas perdu. Les francophones de notre

enquête vivent dans une région historiquement francophone, s'identifient fortement à la langue et à la culture françaises et bénéficient d'un ensemble important d'appuis: médias francophones, enseignement local en français, soutien financier des gouvernements, et une attitude de la majorité qui semble plus ouverte aux bénéfices du bilinguisme. Mais l'avenir nous dira bien si ce contexte permettra le maintien ou, ose-t-on l'espérer, l'essor du français albertain, du moins dans les communautés d'origine française. Quoi qu'il en soit, la situation de la langue française en Alberta fournit un laboratoire sociolinguistique d'un intérêt capital.

NOTES

1. Pour de plus amples renseignements sur le projet *Phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure*, consulter le site <http://infolang.u-paris10.fr/pfc/>.
2. Deux étudiantes francophones, membres de la communauté, ont entrepris les entrevues sous la direction de D. C. Walker. Je tiens à remercier Mélanie Goudreau et Doris LaChance de leur aide précieux dans la collecte des données, ainsi que Marni Penner de son travail d'analyse. Dans une première phase de l'enquête, il s'agissait de quatorze informants, cinq hommes et neuf femmes, âgés de 14 à 82 ans au moment des entrevues. Les participants sont divisés en trois groupes d'âge: «senior» (sept locuteurs âgés de 68, 72, 72, 75, 76, 80 et 82 ans), «moyen» (quatre locuteurs âgés de 45, 45, 51 et 56 ans) et «junior» (trois locuteurs âgés de 14, 17 et 19 ans). Tous sont originaires de la région, habitant des fermes ou les villages de Guy, McLennan ou Donnelly. Les trois «juniors» vont probablement quitter la région pour poursuivre des études post-secondaires. Tous les sujets manifestent des traits phonologiques populaires, même dans la lecture du texte et des listes de mots, et maîtrisent bien l'anglais parlé.
3. Les données qui suivent ont fait partie d'une communication, «The French language in Alberta, Canada», présentée au *Colloquium on French in the United States (Section: Links to other French communities in North America)* à la *University of Indiana* en avril 2003. Elles sont par ailleurs traitées dans l'article faisant suite à cette communication: «Le français dans l'Ouest canadien», publié dans *Le français en Amérique du Nord: état présent*, Québec, Presses de l'Université Laval (Walker, 2005). Je suis reconnaissant à Julie Auger pour ses commentaires perspicaces sur ce travail.
4. Cette présentation n'inclut pas de nombreuses formes analogiques dans le système verbal (par exemple. *alle(nt)* pour *aille(nt)*, *joindent* pour *joignent*, *sontaient* pour *étaient*, etc.), la

chute du /l/ dans les pronoms et articles (*je les ai pris* [ʒezepri]), ou la variabilité dans l'emploi du subjonctif, toutes bien connues et amplement documentées dans d'autres travaux.

5. Il est à noter que les locuteurs disent «ce», pas «cte» [stə] et que la distinction «ce» – «cette» reste bien préservée dans le corpus, ce qui constituerait un trait distinctif du français albertain par rapport au français québécois populaire.
6. Notez, par exemple, l'accent initial, la présence de [ej] dans une syllabe fermée, l'approximante [ɹ] et la diphtongue [ʌj] centralisée («Canadian Raising»).
7. L'interjection «oh» [o] se trouve aussi en français standard où il indique normalement la surprise ou l'émphase. En Alberta, par contre, sa forme diphtonguée et son emploi plutôt adverbial le placent dans le domaine des connecteurs.
8. Il y a souvent un chevauchement entre les diverses catégories, surtout entre les traductions directes et les transpositions syntaxiques. Il arrive aussi qu'une signification rare ou périphérique en français standard devienne plus fréquente ou même dominante en français albertain sous l'influence de l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- BENIAK, Édouard, CAREY, Stephen et MOUGEON, Raymond (1984) «A sociolinguistic and ethnographic approach to Albertan French and its implications for French-as-a-first-language pedagogy», *La revue canadienne des langues vivantes / The Canadian Modern Language Review*, vol. 41, n° 2, p. 308-314.
- FOREST, Constance et BOUDREAU, Denise (1991) *Dictionnaire des anglicismes: le Colpron*, Laval, Beauchemin, 381 p.
- MENEY, Lionel (1999) *Dictionnaire québécois français: mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guérin, 1884 p.
- MOUGEON, Raymond et BENIAK, Édouard (1989) «Language contraction and linguistic change: the case of Welland French», dans DORIAN, Nancy (dir.) *Investigating Obsolescence: Studies in Language Contraction and Language Death*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 287-312.
- WALKER, Douglas C. (2005) «Le français dans l'Ouest canadien», dans VALDMAN, Albert, AUGER, Julie et PISTON-HATLEN, Deborah (dir.) *Le français en Amérique du Nord: état présent*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 187-205.